

La miséricorde à l'école

J

Je me suis trouvée bien démunie lorsqu'on m'a demandé d'écrire cet article sur la miséricorde auprès des enfants, dans mon métier de professeur des écoles. J'ai fait des recherches et voilà en une phrase ce que j'ai pu retenir : La miséricorde apparaît comme l'attachement profond d'un être pour un autre et particulièrement de Dieu pour l'homme.

Ma classe : trente enfants en CE2

Je suis enseignante dans un établissement privé sous contrat avec l'Etat ; nous respectons les programmes de l'Education Nationale. Tout ce que nous vivons avec les enfants au jour le jour doit l'être au regard de l'Evangile et dans l'amour du Christ.

Dans un grand mouvement d'amour pour nous, Dieu nous manifeste sa tendresse. Il nous envoie même son Fils, Jésus, qui nous invite à faire de même : **Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.** Ainsi, les enfants qui me sont confiés dans ma classe, sont avant tout des enfants de Dieu. Ce sont mes frères et sœurs. Dieu aime tous ses enfants. Comme le Seigneur, j'ai vocation

à leur manifester ma tendresse, à les aider dans leur travail, à leur pardonner leurs manquements, leurs faiblesses.

Tous les jours, en classe ou lors de la récréation, je deviens un « canal » de l'amour de Dieu. Je dois devenir le visage de la miséricorde, de la charité et de la bonté. Chose complexe... en voici quelques exemples.

Je fais confiance à nouveau

Les enfants ne sont pas tendres entre eux. Difficultés scolaires, différences physiques, tout ce qui est différent d'eux les interpelle et est souvent à l'origine des conflits. Je les fais alors verbaliser. De quoi ont-ils peur ? Pourquoi sont-ils jaloux ? Pourquoi ne respectent-ils pas telle ou telle différence ? Je les invite alors à réfléchir à la charité chrétienne et à la peine qu'ils provoquent chez l'autre. Mes punitions sont toujours pensées dans le but de réparer ce qu'ils ont fait ou dit. Je privilégie ainsi souvent le mot d'excuses ou le dessin. Et, chose importante, je demande toujours à l'enfant qui a été victime s'il accepte ce mot d'excuses ou ce dessin afin de repartir sur de bonnes bases.

Dans ma classe, je fonctionne avec un permis à points. C'est une feuille plastifiée sur laquelle je coche au feutre indélébile des cases lorsqu'ils n'ont pas respecté certaines règles : violence, vulgarité. Chaque année, j'insiste bien sur le fait que j'efface ces croix à la fin de chaque période. Ainsi on repart à zéro, les erreurs sont oubliées, je fais confiance à nouveau. À chaque retour de vacances, on repart avec un permis vierge. Chez certains enfants chez qui le permis est déjà bien rempli, je sens le soulagement lorsque, d'un coup d'éponge à l'acétone, j'efface les nombreuses croix. J'ai plaisir à repartir de zéro, avec ces enfants.

Cette année, dans mon école, nous avons mis en place de l'aide aux devoirs le soir après la classe pour aider les élèves en difficultés. Je reprends donc ce que j'ai vu dans la journée. Au bout d'un mois et demi de pratique, j'avais l'impression que certains n'avaient rien retenu de la leçon vue en classe. Je me suis réellement retrouvée face à de grosses difficultés de compréhension. Je me suis remise en question dans mon métier d'enseignante. Comment cela est-il possible ? Dans un premier temps, j'étais un peu énervée. Mais que faisaient-ils pendant la leçon, pourquoi n'avaient-ils rien retenu ? Puis je me suis radoucie et j'ai repensé ma façon de faire. Grâce à leurs faiblesses je cherche à m'améliorer.

En résumé, nous pouvons tous faire preuve de miséricorde, que ce soit dans notre vie personnelle ou professionnelle.

Fabienne LORNE

Saint Maurice-sur-Fessard (Loiret)

